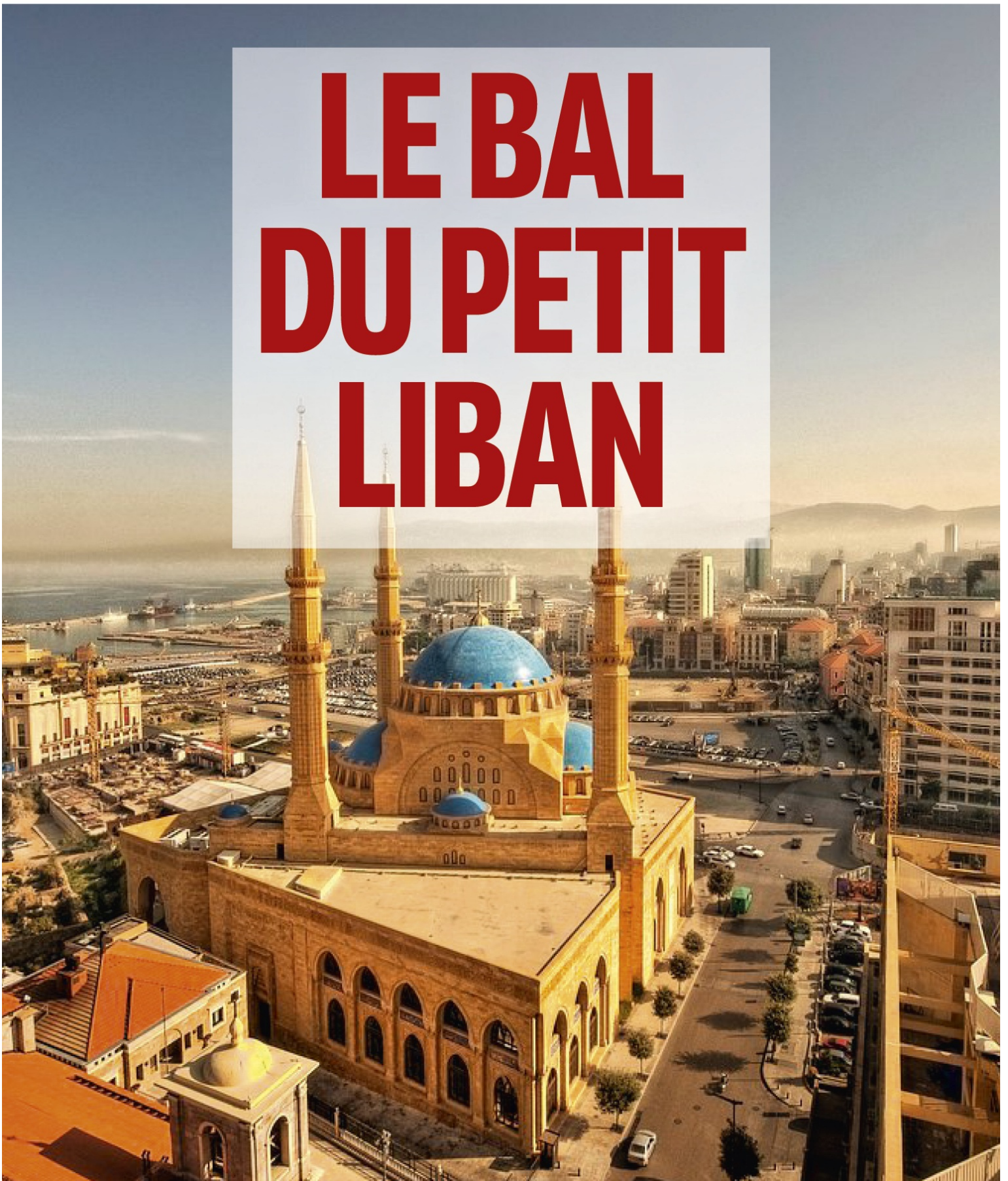


MAX BILLANCOURT

---

LES ENQUÊTES DE DURANTON

# LE BAL DU PETIT LIBAN



Max Billancourt

Les Enquêtes de  
Duranton  
- Tome 5

*Le bal du petit Liban*

© Max Billancourt, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3965-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout le problème de ce monde, c'est que les idiots et les fanatiques sont toujours si sûrs d'eux, tandis que les sages sont tellement pleins de doutes.

**Bertrand Russell**

# OÙ LOUIS DEVINT MINISTRE

**Paris, juin 2007**

Après la pénible et bien étrange affaire de «*Chez Mamma* » que je vous narrerais probablement, un de ces quatre ! – si je trouve le temps parce que je suis un peu surbooké en ce moment entre le boulot que je suis bien obligé d’accomplir pour gagner ma croûte et mes petits polars que je crée par pur plaisir mais qui prennent du temps même si j’essaie d’écrire vite ! – mes dernières illusions sur la nature humaine étaient tombées, comme des petites crottes de clébard sur le sol de Paris, jonchant mon âme de débris malodorants et fétides.

En bref, je sentais intérieurement un petit peu la mouscaille et ça me faisait sévèrement *criniave*, pour parler l’argot fleuri des gens du voyage.

Tel était mon état d'esprit, en l’an de grâce 2007, lorsque ce gros porc de Depain déboula dans mon bureau et se vautra, sans y être formellement invité, dans un fauteuil au supplice, avec sa trogne d'alcoolo, ses yeux injectés et son bide de bovin.

— Salut camarade, tu connais la nouvelle ?

— Salut Depain, tu peux entrer et t'asseoir. La nouvelle quoi ?

— Arrête Albert, la nouvelle du jour, la chose dont tout le monde parle à la poulaillerie...

Il se leva d’un bond, excité comme un pou.

— Non et je m'en fous un peu, mais je sens que tu vas me le dire quand même !

— Eh ben Albert... voilà... Big Louis va devenir ministre... notre Louis à nous. Tu te rends compte ? Rabouret, ministre ! Il paraît que c'est imminent ! Ca serait même peut-être déjà fait ! dit un Depain rassis.

L'ami Depain avait visiblement pété un câble, trop de Chirouble, son pinard préféré, sans doute !

Rabouret, Big Louis, mon ami Louis, mon ancien patron, mon deuxième père, mon maître... lui, devenir ministre ? Allons Depain, reprends-toi. On peut gober des tas de conneries et Dieu sait si on nous en fait gober toute la sainte journée, mais pas ça, bordel de bordel et je reste poli !

— Qu'est-ce que tu racontes, Rémy ? Je ne suis plus l'actualité, les infos du jour en continuité, cette espèce de sac à merde journalistico-pipole et la politique politicienne me dégoûte un peu, mais tout de même !

Je ne voyais pas le légendaire Louis Rabouret, l'illustre Big Louis, devenir membre du gouvernement, surtout ce gouvernement que je jugeais, moi qui votait à gauche depuis toujours et me considérais – je le confesse bien humblement – un citoyen anti droite primaire, comme une sorte de ramassis de politicards plus ou moins cyniques, larbins assumés des patrons du CAC 40, qui vont foutre la France en l'air, le président d'opérette et son sinistre constipé de premier ministre en tête, en nous pompant l'air avec leurs discours oiseux et en nous ruinant avec les détournements de pognon inhérents à leur naturelle malhonnêteté. Il y avait même des traîtres venant de l'autre bord, achetés comme des joueurs de football pendant le mercato d'été. Alors, tout de même, pas mon Louis Rabouret à moi, mon ami, mon maître, dans cette pétaudière !

Non, ça, je ne pouvais le croire !

Le gros Rémy me regardait, plutôt incrédule, déblatérer.

— Je t'assure, Albert, que Louis va être nommé secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre le terrorisme. Ca sera annoncé dès demain soir, c'est un pote haut placé aux Renseignements Généraux qui me l'a dit !

— Ah bon ! Si c'est les RG, alors là, y a plus rien à dire, mon ami ! OK Rémy et merci de l'info...

Eh flute ! Mon énervement allait croissant et Remy Depain me mettait, indirectement, à la fois en boule et gravement dans le pétrin !

— Il faut que je me tire ailleurs, Albert ! Salut. À plus...

— Salut vieille croûte et mes amitiés à Charlotte... en espérant qu'elle n'est pas aux fraises !

— Très drôle, Albert, tu es vraiment la crème des humoristes et tes vannes

sortent comme l'éclair !

— Tu sais pour moi c'est fastoche, c'est du gâteau !

— Alors que pour moi, c'est pas de la tarte !

— Tu es bonne pâte quand même !

— Bon, allez, salut ma mie !

— Salut vieux crouton !

Et Rémy Depain, baba, la gueule enfarinée, la brioche proéminente, quitta mon bureau tel un gracieux pachyderme, laissant flotter une odeur fort douteuse dans toute la pièce, que je m'empressais d'évacuer en ouvrant, béante, la fenêtre.

La rue Sedaine était plutôt animé à cette heure matinale. Animée mais tranquille, les passants passant, les boutiques ouvrant, les commerçant oeuvrant et les bagnoles roulant.

L'air frais me fit du bien.

J'aurais largement préféré être ailleurs, il n'y avait aucun doute... en Sologne, dans la forêt qui sent la mousse et le bois sec, en train de me balader, la main dans la main, avec Lisdinia, ma douce indienne adorée... ou sur mon beau vélo noir et or, la jambe alerte, le nez au vent.

J'adore le mois de juin. Il y a des fleurs de toutes les couleurs partout. Les arbres sont à leur zénith, toutes feuilles dehors. Le soleil est bon, câlin. Les filles sont belles, jambes nues, dans les robes légères.

Mais il faut bien gagner sa vie.

J'ouvris la porte communicante avec le bureau de ma Lisdinia chérie.

— Louis n'a pas appelé, mon ange ?

— Non, chéri et il n'y a pas de message de sa part.

— Il paraît qu'il va être ministre, c'est cette vieille croûte de Depain qui vient de me le dire !

— Ah bon, c'est plutôt croustillant... Louis... et ministre de quoi ?

— Pas de la jeunesse et des sports, je te rassure ! Secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre le terrorisme.

— C'était pas le juge Bruyère qui s'occupait de ça ?

— Si, mais il vient d'être battu aux législatives, Bruyère, comme une fleur... C'est d'ailleurs plutôt bien fait pour sa mouille à ce monsieur qui n'a, selon moi, de juge que le titre !

Nous en étions là, ma belle rajput et moi lorsque le bigophone sonna. C'était Louis, j'en étais absolument sûr, prêt à prendre les paris !

Je m'assis rapidement et décrochai l'appareil, un peu fébrile tout de même, moi... pas le téléphone !

— Bonjour mon petit Albert. Comment tu vas ce matin ?

— Salut monsieur le ministre !

— Tu es au courant ?

— Oui, je viens d'apprendre la triste nouvelle par le gros Depain. Mais qu'est-ce que tu fous dans ce turbin, Louis, si je puis me permettre ? Tu ne vas tout de même pas servir ces têtes de nœud, ce gouvernement d'opérette ? Putain Louis, pas toi, pas eux, pas nous ?

Louis sembla hésiter une seconde avant de répondre.

— Albert, mon petit, j'ai accepté pour nos idées, pour lutter contre les fachos de tous poils qui nous menacent et d'ailleurs pour ça j'ai besoin de toi. Je voudrais que tu sois dans mon équipe rapprochée, conseiller spécial auprès du secrétaire d'Etat, est-ce que ça te va ?

Il y allait carrément Louis. Mais, moi non plus, je n'hésitais pas pour la réponse.

— Louis, je te remercie de penser à moi mais c'est non ! J'ai mon boulot ici. Je ne suis plus dans la Rousse, bon sang, tu le sais. Il faut que je tienne mon agence, tu te doutes ! Je ne peux pas tout quitter comme ça ! Et Lisdinia elle va faire quoi ?

Louis pris sa belle voix de velours.

— Je te rassure, mon Albert. Ton agence, bien sûr, tu peux la garder, avec



Lisdinia évidemment ! Mais de temps en temps, si tu le veux bien, tu auras à assurer quelques missions pour moi. Tu deviendras mon conseiller spécial, avec un magnifique burlingue et une bagnole de fonction, le remboursement de tous tes frais et du blé en liquide pour le temps que tu passeras à aider la République. Les crédits spéciaux des ministres ont été supprimés officiellement par Lionel Jospin il y a quelques années, pour la galerie, mais tu te doutes bien qu'il y a encore plein de pognon qui circule. Je dirai même plus que jamais. Le nouveau Président adore l'argent et pour que ça passe mieux, il permet à ceux qui bossent pour lui d'en prendre aussi. Comme ça tout le monde se tient peu ou prou par la barbichette et ferme sa gueule ! Pas cons, les mecs ! Tu vois un peu le topo ?

Je ne le voyais que trop.

— Une espèce d'association de malfaiteurs, quoi ! Mais Louis, c'est pas ce qui me motive, le pognon, tu le sais bien. Avec mes droits d'auteur je suis plutôt soudé, de toute façon. C'est de bosser pour toi qui m'intéresse.

— C'est bien pour ça que je te le propose. J'ai besoin de toi, gamin !

Il est chiant Louis. Il sait vraiment s'y prendre avec moi. Quand il prend sa voix de velours et m'appelle gamin, je craque.

— Putain, Louis, tu ne me laisses même pas le temps de gamberger un minimum ! Mais bon, allez, d'accord, je suis ton homme puisque tu le veux ! Je ne peux rien te refuser.

— Merci mon grand. C'est bien ! Je suis heureux de ta décision. Je vais être nommé demain matin avec plein d'autres, des plus bizarres que moi encore, paraît-il ! Dès après-demain matin tu te pointes ici et on arrose ça !

— OK monsieur le ministre, on arrose ça au Condrieu, bien sûr !

— *Natürlich*, monsieur le conseiller spécial ! Ma secrétaire va donner les coordonnées de mon burlingue à Lisdinia. Je vous embrasse tous les deux. À bientôt mon gamin.

— Salut Louis, moi aussi je t'embrasse. À bientôt.

Je ne pouvais rien refuser à cet homme que j'aimais. Rien et depuis toujours. Voilà, mon sort était scellé ! J'allais faire partie du gotha, de l'élite, de la fine

fleur, de la crème, la vraie, celle des cabinets ministériels, comme si j'avais été énarque, quoi ! Vous vous rendez compte ? Un zigoto comme moi, pareil que si j'étais sorti de l'ENA !

— Lisdinia, ma belle, tel que tu me vois, je suis désormais quasiment énarque ! Tu me dois le respect !

— Albert, mon chéri, tu n'as pas besoin de me le dire. Tu vas travailler avec Louis. C'est bien. J'en étais absolument certaine. Quant au respect, énarque ou pas, tu sais bien que tu l'as !

Et mon adorée joignit les deux mains, en abaissant le buste pour un salut à l'indienne. Je la pris dans les bras et posai mes lèvres sur les siennes, si chaudes, si soyeuses, que j'en bandochais *illico presto*. Elle passa une main experte sur la braguette.

— Je vois clairement que monsieur le quasi énarque n'est pas qu'un intellectuel ! Il a autre chose qu'une cervelle !

Je fermai le verrou de la porte d'entrée à double tour, retroussai délicatement la jupe de ma belle rajpute ravie que j'allongeai sur son petit bureau, les jambes pendantes et je lui fis l'amour à la langoureuse, les yeux dans les yeux. Ce fut très bon. Ma promotion méritait bien ça !

\*

Les bureaux du nouveau secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre le terrorisme se trouvaient dans un coin pénard de Paris que l'on devait impérativement garder secret. Je ne peux donc pas, ici, vous dévoiler le nom de la rue sauf à encourir les foudres du ministre, du gouvernement tout entier peut-être, voire pire !

L'immeuble était très discret, un parmi d'autres, le long d'une rue du 7<sup>ème</sup> arrondissement. Rien ne le distinguait ou ne le protégeait. Louis était ainsi devenu, presque furtivement, le patron d'un service hyper confidentiel et j'allais devenir le conseiller spécial quasiment occulte d'un secrétaire d'Etat discret dans un bâtiment totalement anonyme d'une rue banale du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Paris ! Tout ça n'était pas bien ronflant, pas très sexy, pas excessivement excitant